



Dans la boutique aux teintes boisées de la rue Vignon à Paris, Sophie-Charlotte Van Robais n'hésite pas à passer un tablier de cuir pour le photographe.

Autour d'elle, une infime partie des dix mille pièces fabriquées chaque année dans son atelier bordelais sont présentées dans un décor cosy. Des trépièdes de chasse en bois de hêtre, des fourreaux, des poches de battue, des valises à fusil exécutées sur mesure, mais, également, des boîtes gainées cuir devenues des écrans pour les grands crus, des paniers élégants pour les pique-niques. Enfin, la maroquinerie: cartable, sac à dos, éruï et le sac Violette inspiré des cartouchières, produit phare de la maison.

À l'origine, André Colombeix, passionné de chasse et autodidacte, décide de créer en 1972 un atelier de maroquinerie destiné aux amateurs partageant son hobby. En traversant la ville de Marcuil-sur-Belle, en Dordogne, il trouve enfin ce qui lui manquait, un nom élégant: Alexandre Marcuil. Après sa retraite, l'entreprise passe de main en main, avant d'être dirigée par cette fille d'entrepreneur. « J'ai toujours su que j'avais

d'hui, Alexandre Marcuil est labellisé Entreprise du patrimoine vivant (EPV), 80 % de la coupe est réalisée à la main, et l'activité se divise en trois catégories: l'univers de la chasse, la maroquinerie, l'habillement et les produits dérivés créés pour les grands crus de la région bordelaise. Orientée vers l'export, la société compte de nombreux clients japonais ou américains fascinés par cette tradition du sur-mesure...

Dans la réserve de l'atelier bordelais, se dégage un parfum fort et puissant, là où les cuirs patientent avant de partir à la coupe. Des peaux de vaches deviennent bleu, rouge, marron clair, des rouleaux plus fins, jaune ou blanc, et les chutes de couleur beige sont entassées comme des feuilles d'automne. « Les peaux sont placées dans des barriques avec quelques pierres pour assouplir le cuir. Les pigments de couleur sont rajoutés avant ou après selon les cas. » Le processus de création est presque immuable: l'étude de la commande, le choix du cuir, l'ajustage sur un patron en carton ou en fonte pour les grandes séries, puis la teinte, l'assemblage et, enfin, le bichonnage, au cours duquel le produit est réhydraté avant d'être contrôlé. « Chaque intervenant

Sophie-Charlotte nous présente les différentes teintes de cuirs, avec lesquelles elle réalise des sacs simples et élégants. Les trompes rondes Elles en laiton, gainé de cuir cousu main, peuvent se porter à l'épaule grâce à leur bretelle de cuir.

Sophie-Charlotte Van Robais

Le cuir dans la peau

À la tête d'Alexandre Marcuil, cette jeune femme dynamique perpétue la tradition de la maroquinerie de chasse.

Mais loin de se cantonner aux gibecières, elle a su moderniser un savoir-faire labellisé récemment Entreprise du patrimoine vivant (label EPV). Une réussite 100 % française. Par **Jérôme Carron** Photos **Julio Piatti**

envie de créer ou de reprendre une société. Après une école de commerce à Rouen, j'ai géré de la location de transats dans les parcs parisiens, du leasing d'œuvres d'art, avant de passer deux ans dans la grande distribution », raconte-t-elle. Issue d'une famille du Pas-de-Calais, propriétaire au XVIII^e siècle d'une manufacture de tissus à Abbeville administrée par Colbert, Sophie-Charlotte s'est sans doute souvenue des journées de chasse passées avec son père et son grand-père. « Grace à eux, j'ai découvert l'amour de la nature, la brume campagnarde, et j'ai touché mon premier salaire. Mon père me faisait plumer les canards, je gagnais dix francs par volatile. » À la recherche d'un défi professionnel, elle prend les rênes d'Alexandre Marcuil, société au savoir-faire reconnu mais mal en point.

« Lorsque je l'ai reprise en 2006, la société faisait pratiquement tout son chiffre d'affaires grâce à la chasse, mais les trente-cinq heures et la concurrence chinoise avaient mis les employés au chômage technique pendant trois mois. J'ai dû tout reprendre et me faire accepter des fournisseurs et des employés. J'ai même dû passer mon bac agricole, option vin et vigne, afin d'être respectée par mes clients vigneron. » Aujourd-

assemble intégralement toute la pièce, il n'y a pas de travail à la chaîne. » Le choix de la matière première ne permet aucune erreur. « On vérifie le cuir, en provenance d'Italie le plus souvent, peau par peau. Le moindre défaut, la plus petite piqûre de moustique le rend inutilisable ensuite », explique la jeune chef d'entreprise. À côté d'elle, des haltères dont les poids ont été gainés d'autruche. La relique d'une ancienne commande passée par l'Hôtel Bristol, l'un des multiples produits personnalisés réalisés par l'atelier. « Les armuriers sont de moins en moins nombreux, donc nous nous diversifions grâce aux commandes confectionnées pour les châteaux du Bordelais comme les coffrets à vin. Mais les demandes les plus récentes concernent les objets connectés, comme des mallettes dont le verrouillage s'effectue avec son téléphone portable. Et nous allons très prochainement ouvrir une boutique à Bruxelles, rue de Namur. » En attendant l'inauguration au mois d'avril, Sophie-Charlotte Van Robais continue d'aligner les kilomètres. Elle est capable d'en façonner deux mille en trois jours: « Voir les clients et les fournisseurs permet de rester en contact avec la réalité du marché. » Son cuir, à elle, est inusable. ●